

Obsèques Rom, 2 janvier 2019

Luc 2:25-32

Frères et sœurs, parents et amis,

Quelle idée bizarre de prendre un texte de Noël pour une cérémonie d'obsèques ? Oui, c'est un texte de Noël, et certains parmi vous l'ont déjà entendu dimanche dernier.

Pourquoi donc ce texte ?

Ce texte s'il nous parle de naissance et d'enfance nous parle aussi du grand âge et de la succession des générations, il nous parle de la vie et de la mort, c'est-à-dire de tout ce qui fait notre vie. Nous savons tous que toute vie est appelée à finir un jour. Nous savons tous que l'avenir est porté par les plus jeunes, qui seront plus tard remplacés par d'autres plus jeunes qu'eux, et ainsi de suite.

Ce passage raconte ce qui s'est passé quand les parents de l'enfant Jésus l'ont amené au Temple pour le présenter aux prêtres après sa circoncision selon la coutume. Rien que d'habituel. Mais surviennent alors deux personnages, celui de Siméon et celui d'Anne qui vient dans la suite du texte. L'âge de Siméon n'est pas mentionné, même si la tradition l'imagine plutôt âgé.

C'est donc probablement une personne âgée qui rencontre un tout petit bébé en qui elle voit, elle sent l'accomplissement de tout ce qu'elle a espéré toute sa vie.

C'est comme un passage de flambeau, de relais, de témoin. A chacun à son tour de porter l'espérance de l'humanité. Et chacun de ces deux-là place cette espérance en Dieu. Chacun est ou sera le signe de cette espérance, son accomplissement déjà et sa réalisation en germe.

L'enfant est amené au Temple pour accomplir ce que demande la loi, pour accomplir les rites. Mais c'est quoi le sens d'un rite ? Qu'est-ce que ça signifie ? Un rite ne vaut que parce qu'il signifie quelque chose. S'il ne porte pas de sens, il n'a pas de sens. Il ne sert à rien.

D'abord, le rite n'est pas fait pour obtenir quelque chose, pour réclamer quelque chose. Le rite est là pour marquer le temps, les temps, dans ce cas là pour marquer l'entrée dans l'humanité, l'arrivée parmi les humains d'un nouvel homme. Le rite est là pour marquer la dépendance, le lien avec ce qui est extérieur à moi-même mais qui me donne mon existence et qui me donne son sens. Je n'existe pas par moi-même, pour moi-même. Je ne suis pas le centre du monde. Le bébé dans le début de son existence se comporte comme s'il était le centre du monde avec des êtres autour de lui à son service. Et puis, il comprend qu'il n'est qu'un parmi les autres, avec les autres.

Je suis au carrefour de plusieurs événements, de plusieurs volontés. Je ne suis pas mon propre commencement. Je fais partie de l'humanité, et aussi de l'univers tout entier. Et le croyant est celui qui a compris que cet univers lui-même n'est pas un accident, que tout le monde dépend du Créateur. C'est le sens profond de ce rite qu'est la circoncision pour les Juifs mais aussi le baptême chrétien.

Mais c'est la même chose pour beaucoup d'autres rites, religieux, culturels ou sociaux.

C'est aussi le sens de cette cérémonie d'obsèques. Elle marque, elle pose notre finitude, notre dépendance totale. Elle marque aussi le passage aux générations suivantes.

Au moins pour les protestants, cette cérémonie n'est pas tournée vers le défunt, elle est tournée vers les vivants, ceux qui restent. Elle marque la conclusion d'une vie, elle signifie sa finitude. Mais cette vie a laissé des traces. Elle se perpétue dans ces traces. L'espérance est continuée par les suivants, qui à leur tour la passeront à d'autres. C'est dans cette chaîne, cette transmission que l'on peut trouver un sens à la vie.

Siméon pouvait mourir en paix, parce qu'il savait que son espérance n'était pas morte, parce qu'il avait reconnu en cet enfant le porteur, la réalisation même de cette espérance.

Le sens de la vie ne peut pas être trouvé en se concentrant sur soi-même. On tourne alors en rond. Le sens de la vie se trouve en dehors de soi-même, dans la rencontre avec le monde, dans la rencontre avec les autres et dans la rencontre avec celui qui est au-delà même de notre monde.

On dit qu'un enfant vient au monde quand il naît, mais il ne vient réellement au monde que quand il s'ouvre au monde, quand il établit une communication, une rencontre avec le monde, avec ceux qui l'entourent, ceux qui l'ont amené jusque là et avec les autres.

La vie pour soi, uniquement pour soi, n'est pas la vie. Le salut qu'offrira ce petit enfant rencontré dans le Temple de Jérusalem par le vieux Siméon, c'est la possibilité de sortir de cet enfermement égoïste qui nous fait rater le sens de la vie. Et rater la cible, c'est la définition du péché. L'homme que deviendra ce petit enfant va non seulement porter ce message du sens réel de la vie, mais il va le porter concrètement en allant jusqu'à la mort sur la croix. Les autres, la vie des autres est passée avant la sienne. Et Dieu la lui a rendue pour l'éternité. Et c'est une promesse pour nous.

Quand un nouvel humain arrive parmi nous, il est porteur de promesses, d'attentes. C'est une nouvelle génération dans la succession de la vie. Il recevra tout de ses prédécesseurs et avec ça il construira une autre vie, un nouveau monde.

Et quand un humain s'en va, quand il disparaît, il laisse des traces, des souvenirs. Et c'est à cause de ce qu'il laisse qu'il faut rendre grâce, remercier pour tout ce que les vivants qui restent ont reçu par l'intermédiaire de cette personne-là. Mais à qui peut-on rendre grâce, qui peut-on remercier, sinon celui qui est à l'origine de tout, et de la vie, celui qui donne sens à la vie, celui sans lequel la vie n'aurait pas de sens.

Revenons à Siméon. Le Saint-Esprit lui a révélé que cet enfant serait celui qui ferait connaître le Créateur aux autres nations. Cet enfant allait vivre une vie d'homme, allait parler aux foules avec des mots et des signes, puis il allait être mis à mort sur une croix. Et Dieu allait le ressusciter des morts, marquant ainsi qu'il était le Messie, l'envoyé de Dieu. Et cette résurrection du Christ contient la promesse de notre propre résurrection à l'accomplissement des temps et sa présence parmi nous est la marque de notre vie éternelle dont le croyant vit dès maintenant.

Laissons donc partir avec reconnaissance ceux qui s'en sont allés et poursuivons leur œuvre en portant leur espérance avec confiance dans la paix que Dieu met en nos cœurs.

Amen.